

# LE FAIT DU JOUR

politique.union@sonapresse.com

## Oyem : un couvre-feu aux conséquences énormes

Emmanuel Ebang Mvé  
Oyem/Gabon

DEPUIS que les autorités du pays ont décrété le couvre-feu à partir de 19h, en attendant les résultats officiels des élections générales du 26 août dernier, le quotidien des populations d'Oyem, chef-lieu de la province du Woleu-Ntem a pris un sérieux coup. Tous les secteurs d'activité tournent désormais au ralenti, à l'instar des petits opérateurs économiques qui peinent à faire leurs recettes depuis 72 heures. Pour éviter des représailles des forces de l'ordre, les plus grands espaces, par exemple, se ferment dorénavant à partir de 17h45. Dès 17h déjà, les propriétaires des magasins des marchés de Ngouema, Adjougou, Tougou-Tougou, la foire, Akoakoam et bien d'autres n'hésitent pas à rappeler à leurs clients qu'il leur reste encore une heure pour faire leurs courses. Deux heures avant celle du couvre-feu, il n'est pas rare de voir de longues files d'attente



Les rues sont désertes à l'approche du couvre-feu.

de clients à la recherche de baguettes de pains devant les quatre boulangeries d'Oyem. "Depuis le début du couvre-feu, la demande a doublé, voire triplé. Pour satisfaire tout le monde, la direction de notre boulangerie a décidé de fournir à tout le monde huit baguettes de pains qui coûtent 1000 francs", a confié un agent de la boulangerie d'Akoakam.

Le secteur de la santé n'est pas en reste. N'ayant pas reçu de dérogation spéciale comme à l'époque de la Covid-19, certains agents des hôpitaux

sont contraints à un service minimum afin de regagner leurs domiciles avant 19h. Il en est de même des plus grandes pharmacies de la place qui ne reçoivent plus après 18h. Le dépôt pharmaceutique qui reçoit habituellement jusqu'à 23h y compris les assurés de la CNAMGS manquent désormais aux malades de toute cette région. Vivement le retour à la normal.

## Makokou : couvre-feu très suivi

Olivier NDEMBI  
Makokou/Gabon

L'OGOOUÉ-IVINDO est rentrée hier matin dans la grande saison des pluies. Tant des averses ont été enregistrées à Mékambo, Ovan, Boué et Makokou. Commencée peu avant 5 heures dans le chef-lieu de la province, la pluie s'est arrêtée aux environs de midi. Ce qui a contribué à paralyser un peu plus l'activité économique déjà fragiliser par la suspension de la fourniture d'accès à internet et l'instauration, depuis dimanche soir, d'un couvre-feu.

En effet, contrairement à des localités telles que Mékambo où on estime que "ce sont les choses de Libreville", du fait que des ombres restent encore visibles au-delà de 23 heures, la mesure gouvernementale est plutôt bien suivie à Makokou. De Zoatab au quartier central en passant par Mbolu, qui représentent les centres les

plus névralgiques de la cité, le couvre-feu est ressenti dès 18 heures, heure à laquelle les militaires, revêtus de leurs tenues de combat et agitant leurs matraques renseignent indirectement à la population l'imminence du couvre-feu.

Ici et là, on se bouscule alors devant les portières des taxis. Tant chacun veut rentrer chez soi le plus vite possible. Pendant ce temps, boutiquiers, vendeurs dans les marchés et tenanciers de bars s'activent de leur côté à congédier leurs derniers clients...

Même les dépôts pharmaceutiques ont dû momentanément geler leurs horaires. "Même si l'on ouvrait, quel client et quel taximan prendraient le risque de circuler pendant le couvre-feu ? Surtout que les militaires que nous voyons-là viennent pour l'essentiel de Libreville", explique une responsable d'officine située dans le premier arrondissement de Makokou.

## Le clin d'œil de *Lybek*



## Port-Gentil : trop tôt le couvre-feu !

RAD  
Port-Gentil/Gabon

LE couvre-feu instauré dimanche par le gouvernement est diversement apprécié dans la capitale économique. Si d'aucuns l'admettent en ce qu'il contribue, soutiennent-ils, à renforcer les mesures de sécurité, l'immense majorité des Portgentillais, notamment les commerçants et ceux qui font dans les petits métiers, juge son entrée en vigueur prématurée.

"Nous sommes pour l'instauration du couvre-feu mais les autorités devraient repousser son entrée en vigueur vers 21 ou 22 heures", suggère Elodie, vendeuse au marché Josaphat. Même son de cloche dans plusieurs secteurs d'activités. Une compatriote, qui vient d'ouvrir son affaire grâce à



Au marché Josaphat, les vendeuses doivent plier leurs étals bien avant la tombée du jour.

l'appui d'une bonne volonté, dans le cadre de la création d'activités génératrices de revenus (AGR), ne sait aujourd'hui à quel saint se vouer.

"Je suis dans la vente de poisson frais. Mon activité, encore embryonnaire, pourrait prendre un sérieux coup, parce que c'est à partir de 18 heures-18 h 30 que beaucoup de femmes

et d'hommes aussi, font leurs dernières courses", se désolait-elle.

En revanche, les entreprises qui s'organisent en quarts-temps et autres services se déployant la nuit n'éprouvent aucune difficulté pour l'instant. Ils obtiennent, sur demande, a-t-on appris, des dérogations auprès du gouverneur.